

Je tire la première de cette judicieuse distinction que je trouve formulée dans l'introduction de la belle *Histoire du Dogme Catholique*, de Mgr. l'Evêque de Grenoble : " L'histoire du dogme n'est pas proprement et uniquement l'histoire des opinions et des enseignements personnels des Pères. Car, même en ce qui touche la foi, il y a deux caractères à distinguer dans les Pères : celui de témoins ou de juges de la doctrine publique de l'Eglise de leur temps, et celui de docteurs particuliers. Si, comme témoins de la tradition de l'Eglise, lorsqu'ils s'accordent unanimement, leur autorité est irréfragable, parce que leur témoignage est, en ce cas, inséparable de la tradition elle-même ; comme docteurs particuliers, ils peuvent avoir des opinions singulières, des manières incomplètes ou inexactes de concevoir certains dogmes. Et l'histoire du dogme catholique, où la doctrine des Pères doit tenir une si grande place, n'est pas une exposition de leurs conceptions personnelles, mais celle de leur foi et de leur enseignement public. Elle n'est pas l'histoire des pensées des plus grands saints et des plus grands hommes ; mais, sous les formes diverses dont ils l'ont revêtue, l'histoire de la vérité révélée de Dieu."

C'est le bon sens et la véritable science qui ont dicté ces lignes, devant lesquelles tombe tout l'échafaudage élevé à si grand'peine par le *Journal des Débats*, à l'aide de quelques *opinions singulières de docteurs particuliers*, qui, en émettant ces opinions, n'avaient nullement la pensée, pas plus que la mission, de prononcer *comme témoins et comme juges* de la doctrine publique de l'Eglise, mais uniquement d'user, pour leur compte personnel, de la liberté qu'elle leur laissait alors de discuter ce point de doctrine, et encore avec si peu de fixité, que plusieurs d'entre eux, partagés entre l'opinion de leur esprit et le sentiment de la vérité, ont donné des solutions contradictoires.

Telle est la première observation.

La seconde observation, qui me paraît couper toute hésitation par la racine, c'est que la croyance à l'Immaculée-Conception est si nécessairement contenue dans les croyances les plus fondamentales du christianisme, qu'en professant celles-ci on profaissait implicitement celle-là, et qu'en la dé-

du pauvre,  
cipalité avait  
ais du Capi-  
avant dans  
ments de la  
l y eut, en  
le des con-  
le Cardinal  
ésence d'un  
e prélats et

manière la  
rés-Sainte-  
cèses et en  
l'oracle du  
n rend à la  
i Rome en  
L'histoire  
te journée  
auteur du  
mphe."

Christia-

1854,

s les jour-  
n, aujourd-  
ou plutôt  
el mortel

!  
ou garder  
rnal des  
ples ob-  
et dont